



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



7 > 10
février

Théâtre Création à La Crieé

Artistes
soutenus



Le Monde dans un instant

Mise en scène **Gaëlle Hermant**

Dramaturgie **Olivia Barron**

Compagnie **DET KAIZEN**

En suivant la trajectoire de vie de six personnages en quête de bonheur, Gaëlle Hermant offre une fresque générationnelle qui ausculte la jeunesse d'aujourd'hui, et sa capacité à incarner l'espoir.

Théâtre Création à La Criée

Le Monde dans un instant

Mise en scène **Gaëlle Hermant** Dramaturgie **Olivia Barron**
Compagnie **DET KAIZEN**

Tarif B de 9 à 24€ – Petit Théâtre – Mer 19h, Jeu, Ven, Sam 20h - Scolaire Ven 9h30

Avec **Jules Garreau, Victor Garreau, Viviane Héлары, Frédéric Lapinsonnière, Aude Pons, Louise Rebillaud**

Le Monde dans un instant, c'est une tentative de réponse à la morosité ambiante, à l'uniformisation des pensées, mais c'est surtout un spectacle qui veut reparler d'espoir, interroger la construction de chacun, son engagement dans sa propre vie et dans la société. A travers le parcours de différents personnages dont celui de deux frères, inspiré du film *Nos meilleures années* de Marco Tullio Giordana, se tisse une écriture scénique pour rendre compte d'une pensée en acte. La pièce représente la façon dont se déterminent les choix individuels de chacun en termes politiques, sociaux, et aussi amoureux. Un spectacle qui exalte le plus intime, en associant toujours la petite et la grande histoire, les enjeux personnels et les enjeux les plus contemporains.

+++

BORD DE SCÈNE Jeudi 8 février à l'issue de la représentation. Rencontre avec Gaëlle Hermant et l'équipe artistique.

Production Compagnie DET KAIZEN
Coproduction La Criée, création le 7 février 2018.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles sur www.theatre-lacriee.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h ou par téléphone au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

« La patience, ici, consiste non pas à supporter l'oppression mais à guider l'élan qui la brisera. La lucidité naît entre les rires et les colères de l'enfance, à l'endroit où nous apprenons à renaître en dénouant ou en tranchant les nœuds gordiens dont l'inhumanité entrave la libre circulation du vivant. »

Raoul Vaneigem, Nous qui désirons sans fin

« Le théâtre n'est pas seulement une forme d'expression parmi d'autre. Il est la seule expression où l'homme s'adresse à un autre homme, chaque jour, maintenant et sans arrêt. Grâce à cela le théâtre n'est pas uniquement un lieu où l'on raconte des histoires. Il est le lieu de rencontres entre les hommes, un espace de l'existence humaine qui se dépasse pour témoigner sur le monde, sur elle-même : il est un lieu de dialogue vivant, unique et inimitable qui parle de la société et de ses tragédies, de l'homme, de son amour, de son mal et de sa haine. Bâtitteur de l'espoir c'est une loupe par laquelle on entrevoit l'avenir. C'est l'espoir d'assister à la renaissance de l'humanité. »

Vaclav Havel

« Faire du théâtre aujourd'hui, écrire pour la scène, s'emparer d'un texte de théâtre ou aller chercher des textes non théâtraux pour tisser une écriture scénique est une manière de parler de notre monde, de se poser en tant que sujet (créateur) pour rendre compte d'une pensée en acte. La relation entre le texte et la scène me paraît, de ce fait, symptomatique d'un certain rapport au monde. La représentation théâtrale en est assurément le lieu d'articulation. Lieu qui donne à voir, à entendre, à deviner cette relation au travail offerte à la perception du spectateur sans qu'il soit forcément nécessaire de lui fournir un discours explicatif d'accompagnement. C'est donc à lui qu'est confiée la place de « révélateur », comme s'il devenait la plaque sensible de la représentation. (...) La conception classique de la belle unité formelle comme reflet du monde, mythique sans doute, est perdue à jamais, tout autant que la notion de sens comme vérité immuable.

Le théâtre pousse sur les décombres de cette belle unité. Il demeure « le dernier refuge de l'imprévisible poétique » comme l'a si bien dit Rezvani. La belle unité formelle comme lieu d'expression d'une vérité a éclaté pour laisser émerger des archipels poétiques complexes et autonomes, proposant au spectateur non pas une lecture d'un texte adapté scéniquement, mais un monde clos ayant ses propres codes : à lui de s'y frayer un chemin selon ses interrogations. »

Rafaëlle Jolivet-Pignon

« La Représentation Rhapsodique » Lorsque la scène invente le texte
Thèse de doctorat Théâtre et arts de la scène

Note d'intention

Là où le monde actuel semble être dominé par une logique individualiste, et où l'idéologie capitaliste est omniprésente je crois au fait de se réunir, de s'unir, je crois au groupe humain, artistique, politique, et qu'il faut continuer à être des passeurs de rêves. Garder active notre pensée critique et agir pour la transformation. Ne pas se résigner. Nous ressentons cruellement le manque d'échanges purs, de débat citoyen au sein de notre société. Nous avons grandi dans une impasse. Génération en crise, économique, sociale, écologique et idéologique. « Il n'y a plus d'issue ». « Tout est en déclin ». Cernés d'un réseau de petites phrases anxiogènes qui s'aggloméraient comme des narcotiques dans nos cerveaux en formation, enfants, nous avons pris connaissance du monde en même temps que de sa fin imminente. Nous ne voulons pas devenir cynique, désespérer, regretter un temps passé, nous anesthésier, nous voulons renaître et faire. Aujourd'hui nous voyons bien que s'inventent des alternatives en réaction au système dans lequel nous vivons, des actions de tous types à une échelle plus humaine ; on voit bien que de là naissent des formes nouvelles de pensées, des nouvelles façons de voir et d'appréhender le monde. Je veux tenter la même chose, avec mon équipe et notre moyen d'expression qu'est le théâtre.

Voilà un bout de notre démarche et de la pensée actuelle de notre histoire toujours en construction...

L'écriture est en cours. La pensée aussi.

Voici des bribes de notre histoire à venir.

Elle verra le jour, le soleil, la terre et les hommes car de toute façon nous sommes persuadés que notre révolte est comme la mer : elle se trouve dans une goutte d'eau.

La démarche artistique

Pour la création de ce projet, nous sommes partis de nos questionnements sur la société pour savoir quelle histoire pourrait les porter.

Aussi avons-nous senti nécessaire de se réunir pour chercher une pensée, discuter, créer des oasis, mettre sur pause, ne plus subir cette vie effrénée dont nous sommes tous acteurs, combattre cette sensation d'un soi-disant trop-plein d'informations, susceptible de nous avaler : créateur de renfermement sur soi, allant parfois jusqu'à nous faire préférer et accepter de ne plus savoir ; faire que nos rêves soient moteurs de la transformation de nos sociétés où nous nous positionnons seul, en tant qu'individu et par rapport aux autres. Notre société, nous la regardons, nous l'explorons, nous nous souvenons de son chemin, nous la critiquons ; et des temps de construction personnels, d'ouverture sur le monde deviennent nécessaires : comprendre et aimer l'autre, c'est-à-dire au final des temps de construction et de préservation de notre humanité. Mais comment ? Pourquoi avons-nous peur aujourd'hui d'affirmer nos pensées ? Et pourquoi avons-nous peur d'essayer de peindre une première toile ? Une toile différente ? Pourquoi serions-nous obligés de nous formater aux conditions actuelles ? Ne pas avoir le temps de chercher, devoir créer vite et bien, avec la plus petite équipe qui soit, sans possibilité de rêver à un temps de création qui suivrait nos besoins et non un calendrier figé et anti-créatif ? Je refuse, non par colère, mais par pragmatisme et nécessité. Penser ensemble, chercher, et rêver prennent du temps.

Nous avons pour cela créé des temps de « mettre en pause » où nous avons mis en place un espace de pures discussions, d'abord pour avouer nos peurs, nos colères, nos problématiques, puis pour mettre le doigt sur les questionnements qui nous taraudent. Nous avons commencé à travailler en nous réunissant tous les soirs pendant une semaine. En partant de la notion de l'engagement (politique, social, amoureux) nous avons inventé des règles de débat, procéder à des recherches personnelles et surtout nous avons parlé, parlé ensemble. Parlé de la notion même de l'engagement, de notre rapport à l'autre, à la société, au théâtre. Est devenue évidente la nécessité d'exprimer notre point de vue sur le monde dans lequel nous vivons et de le questionner. Comment pouvons-nous rendre compte du monde aujourd'hui sur un plateau de théâtre ? Cette question est une obsession. Après avoir beaucoup travaillé sur des textes, j'aimerais essayer pour la première fois de répondre à cette question par une création totalement personnelle en se servant de toute cette réflexion comme base de départ, comme un socle sur lequel s'appuyer.

Vivre c'est choisir, dans un monde en déroute où l'humanisme doit triompher. C'est alors, dans l'énergie du désespoir, ou de l'espoir, que naît une ode à la vie. Nous sommes radicaux. Radicaux d'humanités et la langue sauvera les hommes.

L'histoire

Comment entrer dans la société ? Comment en devient-on acteur ? Sous forme de fresque générationnelle, nous suivons l'évolution de six personnes qui essaient de trouver leur place dans la société. Nous plongeons au cœur des interrogations d'une jeunesse insouciante, pleine d'espoirs et de convictions et les accompagnons dans leurs différents parcours, leurs apprentissages, leurs contradictions, leurs désillusions et leur devoir de mémoire, au cœur d'une société qui homogénéise les individus et la pensée.

Accepter cette utopie qu'on reproche souvent à la jeunesse de croire qu'elle va réinventer. Mais après tout n'avons-nous pas besoin de rêves, d'espoirs pour avancer ? Alors qu'aujourd'hui le discours ambiant rassurant est plutôt décliniste, je veux un spectacle d'espoirs et de folies. Nous sommes nés avec la crise, « *la situation étant désespérée tout est maintenant possible* » - **John Cage**

Le film *Nos meilleures années* de Marco Tullio Giordana est venu comme un écho à toute notre recherche. Il se livre à une analyse de la société italienne des quarante dernières années en suivant le destin d'une famille et plus particulièrement celui de deux frères dont les parcours vont s'opposer. Alors qu'ils s'appêtent à passer leur examen de fin de cycle à l'université, Nicola et Matteo unis par leurs jeunesses, leurs amitiés, leurs révoltes et leurs rêves voient leurs vies bouleversées par leur rencontre, dans un institut psychiatrique, avec Giorgia, une fille en marge de la société, perdue, laissée à l'abandon. Ils poursuivent alors deux chemins radicalement différents. C'est en deux époques que nous allons suivre leurs cheminements personnels, familiaux, amicaux, au cœur d'une société en mouvement.

L'idée est de considérer ce film comme une matière à partir de laquelle nous puisons et transposons, l'utiliser comme fil rouge à l'évolution de ces jeunes. Quels sont nos repères en tant qu'individu, qu'est-ce qui nous façonne et comment nous nous positionnons par rapport aux autres et à la société.

Deux frères font partie de notre équipe. Ce sera notre point de départ. A travers leurs histoires personnelles, nous pourrions creuser la place de l'amour. Religion et tragédie moderne, concept de bonheur et de commerce, les amours deviennent de plus en plus fragiles dans le temps au fur et à mesure des rencontres ; les liaisons s'affaiblissent et se font remplacer. Nous sommes face à une recherche absolue de l'amour sans jamais le trouver. Nous errons car nous cherchons en permanence quelque chose qui fuit. Cette logique individualiste pousse à la solitude, au renfermement sur soi. C'est alors dans le comble de l'union entre la raison et la folie qu'heureusement parfois l'amour peut se stabiliser.

Les gens s'aiment et agissent d'une façon qui ne met qu'en exergue la société dans laquelle ils se trouvent. Qui influence qui ? La société sur nos amours ? Ou notre façon d'appréhender l'autre, de l'aimer sur la société ? Comment l'amour n'obéit à aucune loi. Comment l'amour transgresse les lois sociales. Comment

l'amour bouleverse, remet en question là d'où nous venons, notre éducation, nos idéaux, bouscule ou confirme toutes les croyances et oblige à faire des choix ? Entremêlant les différentes histoires : la petite, l'histoire individuelle, l'intime ; et aussi la «grande» histoire, dans un pays en pleine évolution, qui influencera et façonnera une génération qui doute et se cherche, nous voulons, comme eux, par notre moyen d'expression, au sein de notre art, en racontant cette histoire, être politique et amener à des questions par la poésie et nos humanités.

Au plateau

En se servant de la trame de ce film pour raconter et créer notre histoire au théâtre, nous plongeons aussi dans cette tradition du cinéma italien dans tout ce qu'il a de plus joyeux, cynique et plein d'espoir ; et cet endroit de jeu latin, très sanguin, brut, vrai, et jamais dans la demi-mesure. Cet endroit de jeu, nous le retrouvons aussi dans le cinéma de Maurice Pialat, qui est une référence importante dans notre recherche pour l'écriture, incisive, vraie, et complexe. Pialat travaillait de façon assez particulière, ses films étaient souvent inspirés de sa vie intime (comme *Nous ne vieillirons pas ensemble* justement, qui parle de son histoire d'amour torturée et compliquée avec Catherine). Pendant les tournages il n'y avait pas de limite très claire entre le moment où la caméra tournait et ne tournait plus. Il était connu pour justement continuer à tourner sans que les acteurs s'en rendent compte ; comme s'il cherchait sans arrêt à voler des moments de fragilité, de vérité, les moments «hors contrôle» «hors jeu» «hors écriture du scénario», finalement, d'où pouvait se dégager encore autre chose de l'acteur et de la situation. Je crois que c'est une chose qu'on ressent beaucoup quand on regarde ses films. Pour moi, c'est ce qui est palpable, c'est ça qui me touche beaucoup dans ses films, et je pense que c'est de là que vient un côté très pur, justement, brutal, parfois troublant, dérangeant, qui résonne avec l'endroit de plateau que nous cherchons pour raconter notre histoire. Ce qui nous touche c'est aussi l'usage des mots. Ce rapport à la langue, ce plaisir du langage et de l'expression orale est notre moteur de création au décalage nécessaire d'une parole au théâtre.

Avec notre dramaturge nous voulons repartir de scènes du film, réécrire, transformer, réadapter, re contextualiser, densifier, complexifier, tirer les thèmes du film qui font écho à nos questionnements, tirer les situations pour les amener plus loin, ouvrir d'autres portes. C'est en rendant notre trame la plus précise possible et avec l'apport de matières textuelles, personnelles, musicales, picturales que nous avancerons dans l'écriture rhapsodique vers la construction de notre histoire.

Gaëlle Hermant

Cette merveille de notre rencontre,
Était lumière et chanson.
Je ne voulais plus
Aller nulle part.
C'était une amère douceur
Qu'un bonheur au lieu d'un devoir,
Je devais ne pas lui parler,
Et j'ai parlé longtemps.
Que les passions étouffent les amants,
Qu'elles exigent des réponses !
Nous n'étions plus, mon ami, que des âmes
Sur le bord du monde.

Anna Akhmatova, HOPPER

Musique

Un univers sonore

La construction musicale et sonore du spectacle se mêle au langage des comédiens pour raconter l'intimité des personnages. Tantôt déterminées, tantôt désespérées, leurs âmes sensibles avancent dans ce monde intemporel, ces espaces indéfinis que l'on découvre en même temps qu'eux.

Pensée comme une texture sonore structurée ou en perte de repère, la musique peut se créer directement au plateau à partir d'un travail d'improvisation, comme se mêler à des sons construits en amont et diffusés.

La voix est le point de départ de cette création musicale. A nue, chantée, transformée, empilée, noyée dans un magma sonore de cordes, de claviers, de sons assistés par ordinateur, elle est notre matière première.

Note de la musicienne et créatrice, Viviane Héлары

Équipe artistique

Gaëlle Hermant / Metteur en scène

Formée à l'école Claude Mathieu, Gaëlle passe du jeu à la mise en scène. Elle joue dans *Le monde e(s)t moi*, mise en scène de Laure Rungette. Elle met en scène L'Atelier de Jean Claude Grumberg dans le cadre du Festival Premiers Pas à la Cartoucherie de Vincennes. Elle suit le projet *Atavisme de Brest à Vladivostok* de Philippe Fenwick.

Elle est la collaboratrice artistique de Macha Makeïeff sur *Trissotin ou Les femmes savantes* ainsi que sur sa prochaine création *La Fuite* de Boulgakov. Elle a monté avec Jean Bellorini *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, projet adolescence et territoire de l'Odéon théâtre de l'Europe, *Antigone* avec la Troupe Éphémère du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et participe actuellement à la prochaine création de la troupe 1793 d'Ariane Mnouchkine.

Elle met en scène *Dites-moi qui je rêve*, d'après *Le journal d'un fou* de Gogol, qu'elle joue au Théâtre de Belleville, au Théâtre Gérard Philipe, CDN de St-Denis dans le cadre d'Une semaine en Compagnie, et à l'Espace Sorano de Vincennes. Elle est aussi la collaboratrice artistique de Christian Benedetti sur deux pièces de Sarah Kane qui jouent actuellement au Théâtre Studio à Alfortville, *Blasted* et *4.48 Psychose*. Et elle monte en parallèle avec son équipe sa prochaine création soutenue par le Théâtre Gérard Philipe de St-Denis et La Crieé, Théâtre National de Marseille.

Olivia Barron / Dramaturge

Dramaturge, Olivia Barron s'est formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg et à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. Après l'écriture de deux mémoires, l'un sur l'œuvre de Franz Kafka, l'autre sur Henrik Ibsen, elle choisit de s'orienter vers une approche pratique et intègre l'école du TNS en section dramaturgie (2011- 2013). Là-bas, elle travaille avec des metteurs en scène comme Krystian Lupa, Pierre Meunier, Frank Vercruyssen (tg STAN) et met en scène *La sonate des spectres*, d'August Strindberg.

A sa sortie de l'école, elle signe la dramaturgie de plusieurs spectacles comme *Blasted* (2015, théâtre de Nanterre-Amandiers) mis en scène par Karim Bel Kacem, *le Petit Eyolf* (2015, theater de la Ville), mis en scène par Julie Bérès, ou plus récemment *La mort de Danton* mis en scène par François Orsoni (2016-2017, Théâtre de la Mc 93, Théâtre de la Bastille). Elle est aussi engagée par plusieurs lieux, notamment le théâtre de Vidy-Lausanne (2014) et le théâtre National de Tarbes-Pyrénées (2016), pour l'écriture de textes ou des assistanats à la mise en scène.

En 2017, elle est sélectionnée par les Ateliers Médicis et le Ministère de la Culture pour l'écriture de sa pièce *Ma vie d'ogre*, dans le cadre du dispositif Création en cours.

Passionnée par le cinéma, l'autobiographie et le théâtre documentaire, elle travaille à partir documentaire, elle travaille à partir de matériaux variés mêle la recherche de terrain à l'écriture dramatique.

En parallèle, elle anime depuis 2014 un blog sur le Monde.fr (oliviabarron.blog.lemonde.fr), consacré aux interactions entre théâtre et société.

Jules Garreau / Comédien

Après une formation à l'école Claude Mathieu à Paris, Jules intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg et travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin, Julie Brochen, Françoise Rondeleux et Alain Françon, avec lequel il jouera *Les Estivants* de Maxime Gorki au Théâtre National de la Colline pour le spectacle de sortie de sa promotion en juin 2013.

A sa sortie du TNS, il travaille avec Jean Bellorini sur le spectacle *La bonne âme du Se-tchouan* de Brecht créé au Théâtre National de Toulouse en octobre 2013 puis en tournée en France et à Pékin. Il travaille régulièrement avec la compagnie Le temps est incertain implanté dans le Maine et Loire dirigé par Camille de la Guillonière en participant à «la tournée des villages». Il participe sous la direction de Cedric Aussir pour Radio France à la création de *Dracula* avec l'orchestre national de Radio France.

Il joue en 2016 dans la nouvelle création de la compagnie Le Théâtre des Crescite, *Macbeth - Fatum*, mis en scène par Angelo Jossec. Et actuellement en tournée avec *Karamazov* de Dostoïevski, mise en scène par Jean Bellorini.

Victor Garreau / Comédien

Formé à l'Ecole Claude Mathieu, il a créé le rôle de *Léon, le petit ogre cuisinier* lors du Festival d'Avignon OFF en 2014 et continue sa tournée en France. Il crée avec la compagnie en Cavale *Pourquoi mes frères et moi on est parti* d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre et il joue actuellement dans la nouvelle création de cette compagnie *Les sept fous* de roberto Arlt, mis en scène de Théo Pittaluga. Il rencontre en parallèle l'équipe de Gatienne Engelibert avec laquelle il crée *Martyr* de Mayenburd.

Viviane Héлары / Musicienne (violon, alto, chant, thérémine)

Née en 1980 à Rennes, Viviane Héлары débute la musique et le chant à l'âge de 5 ans aux côtés d'Alain Carré puis se passionne pour le violon qu'elle étudie une dizaine d'années avec Barbara Coeslier et dans l'Orchestre des Jeunes de Haute Bretagne. Quelques années plus tard, elle intègre le groupe Chapo Bas (chanson swing) et prend rapidement goût à la scène et à la création. En 2000, débarquée à Paris pour terminer des études en psychologie et musicothérapie, elle continue sa route dans le spectacle vivant. Entre 2004 et 2014, elle se produit partout en France avec le groupe féminin Face à la mer (chanson), compose et arrange sur les deux albums parus.

Parallèlement elle collabore à de nombreux projets, parmi les plus importants : Micusnule, Dgiz (hip hop slam impro), Poani Hoax (électro pop rock), Becs Bien Zen et PFFC (chanson rock)... Aujourd'hui, on la retrouve principalement, en live comme en studio, violoniste chanteuse aux côtés de Fanch (chanson rock) et Géraldine Torres (chanson folk).

Au sein de la compagnie de théâtre « Le fil a tissé » de la metteuse en scène Gaëlle Hermant, elle crée et interprète la musique du spectacle *Dites-moi que je rêve* d'après le *Journal d'un fou* de Gogol (2013). Une nouvelle création est en cours (2017-2018). Cette rencontre avec le théâtre l'amène à collaborer en 2014 au projet *Adolescence et Territoire* de Jean Bellorini (compagnie Air de Lune, TGP Saint-Denis et Théâtre de l'Odéon). Elle travaille également avec la danseuse chorégraphe Amélie Durand de la compagnie de danse contemporaine Contraste, pour laquelle elle co-compose et enregistre en 2015 la bande sonore du spectacle *Les vies du corps*.

Hors scène, elle anime des ateliers de musique et de musicothérapie dans diverses structures (hôpitaux, milieu carcéral, milieu scolaire actions culturelles) et propose au jeune public un spectacle solo interactif *Zaza atour du monde* joué dans diverses structures de petite enfance.

Frédéric Lapinsonnière / Comédien

Originaire de l'île de La Réunion, Frédéric Lapinsonnière débute sa formation au conservatoire de La Réunion en théâtre et chant lyrique. Diplômé de Censier Paris 3 Avec un master en arts du spectacle. Il poursuit sa formation pratique à l'école Claude Mathieu. Parallèlement il se forme au clown avec Hélène Cinque et Jacques Hadjaje, ainsi qu'à la marionnette avec Johnny Bert.

Depuis 2007 avec la compagnie « Le Temps est incertain mais on joue quand même ! », il joue différents répertoires du théâtre classique et contemporain de Feydeau à Pommerat. Il travaille aussi avec la compagnie « Voulez-Vous », des pièces basées sur de l'écriture au plateau. En 2016 il participe à *Mémoires d'un seigneur* spectacle de danse mis en scène par Olivier Dubois.

Aude Pons / Comédienne

Débutant le théâtre très jeune avec la Cie du Chewing, elle se forme ensuite à l'École Claude Mathieu. Elle joue *Citoyen Podsékalnikov !* D'après *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman sous la direction de Jean Bellorini, puis *Athalie* de Racine mis en scène par Tonia Galievski et *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg mis en scène par Gaëlle Hermant. En 2011, elle rencontre la compagnie « Le Temps est incertain mais on joue quand même ! » dirigée par Camille de La Guillonnière avec qui elle joue différents textes dont *La Cerisaie* de Tchekhov, *L'Hôtel du Libre Échange* de Feydeau, *Cendrillon* de Joël Pommerat, *Mille Francs de Récompense* de Victor Hugo.

Parallèlement elle travaille le chant avec Thomas Bellorini avec lequel elle participe au spectacle chanté *Barbara*. Elle s'épanouit également dans le clown et le masque avec Mario Gonzalez, Anne Bourgeois, Clément Bernot, le Théâtre du Hibou et Guy Freixe (Théâtre du Frêne). Sa rencontre avec une partie de l'équipe de Philippe Genty marque un tournant décisif dans son travail corporel et lui permet de travailler la marionnette et un théâtre visuel. Depuis quelques années elle développe son travail de pédagogie avec des enfants, adolescents et adultes lors de différents ateliers. Et en particulier avec la Cie Infini Dehors avec qui elle est en résidence d'artistes dans un collège de l'Isère depuis 2 ans pour une création jeune public, *Et la neige disparaît...*, réécriture de *Blanche Neige*.

Louise Rebillaud / Comédienne, musicienne

Comédienne formée à l'école Claude Mathieu. Elle joue dans *Liliom* de Ferenc Molnar, mise en scène de Jean-Philippe Morin ; *Des espoirs*, à partir de textes d'Hanoch Levin, mise en scène de Jean Bellorini ; *L'atelier* de Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Gaëlle Hermant. Elle complète sa formation par différents stages, en allant du travail du masque expressif, du masque neutre et du clown, et aussi du jeu devant la caméra à travers différents intervenants : Irène Bicep et Catherine Ferri, Hélène Cinque, Clément Bernot, Mario Gonzales, Alain Prioul.

Au cinéma, elle est deuxième assistante et joue dans *Le Premier Pas*, réalisé par Jonathan Comnènes, dans *Bas les voiles*, court-métrage réalisé par Farouk Saïdi, et dans *Crevette* de Sophie Galibert. Elle joue Lydia dans *Martyr* de Mayenburg, une mise en scène signée Gatiennne Engelibert.

Elle interprète également Martine dans *Trissotin ou les femmes savantes* de Molière, mis en scène par Macha Makeïeff, encore en tournée en France.

Compagnie Det Kaizen

Définition : Le mot kaizen est la fusion des deux mots japonais kai et zen qui signifient respectivement « changement » et « meilleur ». La traduction française courante est « amélioration continue ». En fait, par extension, on veut signifier « analyser pour rendre meilleur ». Mais c'est également une méthode : celle du changement par les petits pas. La perspective de changer brutalement de passer du tout au tout, réveille nos peurs et attise nos résistances. Commencer par un petit pas, prendre courage, en faire un deuxième puis toute une multitude, chaque jour, avec régularité, peut nous conduire aux plus grandes transformations. Cela s'est déjà vu dans l'histoire, et c'est ce que nous espérons, à nouveau.

Historique de la Compagnie

Tous au sein de la compagnie Le Fil a Tissé depuis notre sortie de l'école Claude Mathieu, nous avons travaillé et créé des spectacles avec cette compagnie commune. Gaëlle Hermant a ensuite pris la co-direction avec Aude Macé. Puis, à la suite de notre création *Dites-moi que je rêve*, d'après *Le journal d'un fou* de Gogol, fort de notre entente nous avons monté la compagnie Loués soient les cinglés, très prochainement : DET KAIZEN, autour de ce nouveau projet. Cinq comédien(ne)s et une musicienne sont au plateau pour raconter cette histoire. Nous croyons au fait de se réunir, de s'unir, au groupe humain, artistique, politique, et que nous devons continuer à être des passeurs de rêves. Nous devons mieux connaître notre passé. Nous l'oublions et nous oublions de le retraverser pour rendre plus fort notre présent. Nous ressentons cruellement le manque d'échanges purs, de débat citoyen au sein de notre société. Aujourd'hui nous voyons bien que s'inventent des alternatives en réaction au système dans lequel nous vivons, des actions de tous types à une échelle plus humaine ; on voit bien que de là naissent des formes nouvelles de pensées, des nouvelles façons de voir et d'appréhender le monde. Nous voulons tenter la même chose, au sein de cette équipe avec notre moyen d'expression qu'est le théâtre.